

grand bien, i'ay refolu de demeurer icy iufques à ce que vous m'ayez ouuert les portes de l'Eglife. Nous le remifmes à la Fefte de tous les Saincts. Dans cette attente comme il nous vifitoit fouuent, & que par fois nous le faifions manger en noftre maifon, il nous tint vne fois ce difcours. Mes compatriotes s'imagineroit peut eftre que ie vous viens voir pour tirer de vous quelques commoditez temporelles, & peut eftre encor vous autres pourriez vous auoir cette penfée, mais ie vous fupplie de croire que ie ne vous demande rien, & que ie n'attéds de vous que la feule inftruction de mon ame, fi Dieu paroiffoit çà bas en terre, ie vous quitterois là pour l'aller trouuer, ou pluftoft ie [93] vous inuiterois de le venir recognoiftre auec moy, car vous eftes l'ouurage de fes mains, comme tout le refte des autres creatures: mais puifque Dieu ne fe fait pas voir en terre, & que nous n'auons pas la cognoiffance de fes volonte, il faut de neceffité que nous vifitions & que nous importunions ceux qui nous la peuuent donner.

Vne autrefois il nous parla en ces termes: Mon cœur eft fait d'une autre façon qu'il n'estoit il y a quelque temps, car auparauant que ie vous euffe cogneu, i'employois tout mon efprit a rechercher les commoditez de cette vie; à peine eftois-je en vn endroit, que ie penfois trouuer mieux en vn autre; maintenant en quelque lieu que ie transporte mon corps, mon ame demeure toujours auec vous, elle n'a point de repos qu'en vos difcours; iamais elle ne fe laffe de vous oïr parler de Dieu, nos cabanes me femblent des maifons eſtranges; & encor que ie ſçache que Dieu eft par tout, neantmoins il me femble que ie fuis plus près de luy quand ie ne fuis pas eſloigné